

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Ma belle-mère est givrée

(Marie Laroche-Fermis)

n° enregistrement SACD 161097 - 23 janvier 2003

- **La belle-mère** La mère de Caroline, future belle-mère de Bernard Loriol
- **Caroline** La fiancée de Bernard Loriol
- **Bernard Loriol** Le fiancé de Caroline
- **Paul** Un ami de Caroline et Bernard
- **Denis** Un ami de Caroline et Bernard
- **Anne** La petite amie de Paul
- **Isabelle** La petite amie de Denis
- **M. Louvain** Chef d'entreprise, patron de Bernard Loriol
- **Mme Louvain** L'épouse de Louvain

- **Patrice** Le guide de montagne
- **Claudette** « Mamour » La maîtresse de Louvain

Décor

Intérieur d'un chalet de montagne.

Ameublement au choix mais obligatoirement un placard pouvant se fermer, des sacs de sport, des skis et des bâtons de skis.

ACTE 1

Les six jeunes, Caroline, Bernard, Paul, Isabelle, Anne et Denis, sont à table. Ils viennent de terminer une raclette. Les filles débarrassent.

PAUL - Ah, que ça fait du bien !

DENIS - Tu l'as dit ! Une journée de ski, une super raclette...

ANNE - Et une super vaisselle ! Allez, ne soyez pas timides, les mecs ! La cuisine, c'est par là... *(elle part vers la cuisine)*

BERNARD - Allez hop ! Je suis volontaire. Attention les poulettes : Monsieur Propre arrive ! *(il sort)*

ISABELLE - Dites, vous deux, pendant ce temps, faites donc de la place *(elle montre le canapé et la table basse)* Le guide ne va pas tarder à arriver ! *(elle part vers la cuisine)*

CAROLINE - J'espère qu'il est sympa... *(elle part aussi vers la cuisine)*

PAUL - Manquerait plus que ça ! Avec les prix qu'il pratique !

Anne revient

DENIS - La sécurité avant tout. On m'a assuré que c'était le plus compétent de tous.

ANNE - Peut-être qu'en plus, il est mignon...

PAUL - Et voilà la principale préoccupation de ces demoiselles !

Isabelle revient

ISABELLE - Quoi donc ? Qu'est-ce qui nous préoccupe ?

ANNE *(clin d'œil à Isabelle)* - Je disais que j'espérais que le guide est trognon. Après tout, c'est ce qui compte, non ?

ISABELLE *(marchant dans le coup)* - C'est sûr ! Un beau mâle sportif, ça nous changerait un peu de nos petits pépères... *(à Caroline qui revient de la cuisine avec Bernard :)* T'es pas d'accord ?

CAROLINE - Je ne sais pas de quoi vous parlez mais je vous soutiens, les filles !

ANNE *(nouveau clin d'œil)* - On parlait du guide. Tu vois : celui qu'on a envie de suivre au bout du monde, athlétique,... bronzé,... qui trouve une solution à tous les problèmes !

PAUL - C'est Mac Giver qu'il vous faut... doublé de Superman !

ISABELLE - C'est toujours mieux que Super Dupont !...

BERNARD - En attendant, c'est pas ce genre de mec qui fait la vaisselle...

DENIS - Ni qui réchaufferait vos petons glacés entre ses cuisses...

PAUL - Et encore moins qui ferait les courses au supermarché un samedi veille de fête !

ANNE - Oh, les ch'tis pères ! On est jaloux ? (*elle attrape Paul par le cou*)

PAUL - Pfff !... De qui ? On l'a jamais vu !...

ISABELLE - Mais c'est vrai, ça ! On a peur de la concurrence ! (*elle se colle contre Denis*) mmmmhh ?

DENIS - Si ça se trouve, il est moche comme un derrière de singe. Alors, c'est pas la peine de vous exciter...

BERNARD - De toute façon, c'est pas le genre de mec à sortir avec des nénétes banales,...ordinaires !... Eux, c'est plutôt le style top-model qui les branche : 90 - 60 - 90 - 1m80...

LES FILLES (*ensemble*) - nénétes ordinaires ! non mais, tu vas voir ! tu vas nous le payer !

Bagarre générale. La cloche de la porte retentit.

ANNE - Ca doit être lui ! Arrêtez !

ISABELLE - Chut ! Va ouvrir...

Ils reprennent leur souffle, se recoiffent à la hâte.

CAROLINE - Pfouhh ! C'est bon ? J'y vais...

Elle ouvre. Entre un homme d'âge mûr, bronzé, avec la marque des lunettes de ski. Encore beau gosse, un peu hâbleur et ayant l'habitude de plaire.

PATRICE - Bonsoir tout le monde ! Moi, c'est Patrice !

Ils se présentent tour à tour. Le guide fait d'emblée la bise aux filles, ignorant la main tendue de Bernard qui s'était avancé. Après les avoir embrassées toutes les trois, les garçons s'avancent enfin et lui tendent sèchement la main, l'un après l'autre, en annonçant leur prénom. Voyant cela, les filles, complices, décident de les faire enrager.

ANNE - Donnez-moi votre blouson...

PATRICE - Oh... pas de manières ! On se tutoie !

ISABELLE - Faites... euh... fais-voir tes gants.

Le guide quitte ses bottes mouillées et va pour les mettre sur le palier

CAROLINE - Oh non ! Je vais les mettre à l'intérieur ! Elles seraient glacées !

Les filles s'affairent autour du guide

BERNARD (*à part, à Paul, mais quand-même assez fort*) - L'horreur... Il risquerait l'engelure...

DENIS - C'est que c'est fragile, ces petites bêtes !

PAUL (*ironiquement, au guide*) - Et moi... je peux faire quelque chose ?

PATRICE - Ah oui... Tiens, sois sympa, j'ai laissé le plan de l'excursion dans mon 4x4 et... (*il montre qu'il est en chaussettes et lui tend les clés de sa voiture*)

PAUL (*grinçant*) - Mais avec plaisir... Patrice...

PATRICE - Appelle-moi Pat. Et ça vaut pour tout le monde ! (*Paul sort*)

CAROLINE - D'accord, Pat ! Mais, assieds-toi donc !

ANNE (*elle tapote des coussins*) - Attends... je t'installe... Voilà !

ISABELLE - Tu prendras bien un petit digestif ?

PATRICE - Ce n'est pas de refus ! La journée est finie. Un peu de détente, ça fait du bien.

BERNARD (*ironique*) - Tu préférerais pas une tisane ?...

DENIS (*même jeu*) - Avec une cuillère de miel ?...

PATRICE (*aux filles*) - Ils me prennent pour leur grand-père !

ANNE (*rire gêné*) - Dites-donc, tous les deux, voulez-vous arrêter de le taquiner !

CAROLINE - Cointreau ? Verveine ? Génépi ? Marie-Brizard ?...

PATRICE - De la verveine, je veux bien... si c'est de la verte !

BERNARD - Oh mais... si ce n'en est pas, elle se fera un plaisir de courir tout le village pour en trouver...

Paul revient avec le plan

PAUL - Brrrrr... ça caille !

DENIS - Moi, ça sera un Cointreau... Merci de m'avoir posé la question...

PAUL - Ça, c'est une bonne idée. J'en prendrai un, moi-aussi.

BERNARD - Moi, une Marie-Brizard, histoire de ne pas faire comme tout le monde... Voilà, voilà, voilà...

Les filles haussent les épaules. L'une apporte les verres, l'autre, les bouteilles, la troisième, des petits chocolats.

ANNE - J'ai pensé que quelques petits chocolats te feraient plaisir ! Hein, Pat ?...

PATRICE - T'es gentille... mais, tu sais, tout le monde m'en offre. J'en ai au moins quinze boîtes en réserve...

ISABELLE - Des bonbons?

CAROLINE - Du pain d'épices ?

ANNE - Oh ! Il doit rester du nougat !

PATRICE - Non rien, merci, j'ai une forme physique à entretenir !

BERNARD *(il montre la boîte de chocolats à Caroline)* - Donne ! Moi, je n'ai rien à entretenir, sauf peut-être quelques illusions... *(il regarde Caroline)*

Pendant ce temps, le guide a étalé la carte sur la table basse

PATRICE - Bon... Voilà le programme !

Tous se penchent sur la carte

[le texte du guide peut être adapté à la région où se joue la pièce]

PATRICE - Alors... On attaque par ce versant... puis on suit cette crête jusqu'au col, ici... on passe ce pierrier, là... et on tombe sur le lac vert : un petit bijou ! On passe la nuit au gîte. Le lendemain, on monte jusqu'à ce pic... et après, descente hors piste jusqu'à cette combe. Ensuite, on rejoint le 4x4 qui nous attendra ici pour nous ramener au point de départ.

Les filles ponctuent cette lecture de « oh ! » et de « ah ! » qui font encore plus enrager les garçons.

PAUL - Ben mon colon... ça fait une sacrée balade !

PATRICE - C'est l'excursion de base... Accessible à tous !

ISABELLE - Même pour nous ? Enfin, je veux dire : nous, les filles ?

PATRICE - Pas de problème ! Et puis, je serai là ! S'il y a le moindre souci avec l'une d'entre vous, je m'en chargerai.

CAROLINE - C'est rassurant !

ANNE - En quelque sorte, on va mettre nos vies entre tes mains !

BERNARD - C'est vrai qu'avec nous, c'est comme s'il n'y avait personne... Heureusement que tu seras là !

DENIS - Finalement, ça ne m'emballe pas tellement...

PAUL - Et puis, il risque de faire mauvais...

PATRICE - De toute façon, le bulletin météo, c'est au jour le jour... voire d'heure en heure. Sérieusement, si le temps n'est pas au top, on ne part pas. Le risque zéro n'existant pas, il est hors de question de se mettre en route si toutes les conditions de sécurité ne sont pas remplies.

CAROLINE - Alors, on part quand ?

PATRICE - Pour l'instant, on maintient le départ après-demain à cinq heures. Si le bulletin météo est bon, je ne manifeste pas. Si toutefois ce n'est pas OK, je passerai demain et on choisira une autre date.

ANNE - J'espère qu'il fera beau....

ISABELLE - Oh oui ! Nous, dans huit jours, on ne sera plus là. Ce serait dommage que le temps se dégrade et qu'on rate l'excursion !

DENIS (*ironique*) - Je m'en remettrais pas...

PAUL (*même jeu*)- Et moi, je serais inconsolable...

BERNARD - Bon... Eh bien, merci d'être venu... Si toutefois on avait un empêchement...

CAROLINE - Pourquoi en aurait-on un ?

BERNARD - On ne sait jamais...

PATRICE - Pas de problème ! Vous téléphonez à la base et ils m'avertissent. Bon, je me sauve.

Paul va chercher puis rapporte la doudoune et les gants. Denis et lui le rhabillent.

PAUL - Voilà, voilà, voilà !...

DENIS - Bon... ben...salut !

PATRICE - Salut ! A après-demain.

BERNARD - En principe...

PATRICE (*il embrasse chaque fille*) - Pas d'angoisse ! J'ai toujours ramené tout le monde ! Ah, autre chose : allez-y mollo, demain matin sur les pistes... dans deux jours, il faudra être en forme !

LES FILLES - Au revoir, Pat !

Patrice s'en va

ANNE - Allez, ne faites pas cette tête-là, tous les trois !

PAUL - Non mais dis, attends...

ISABELLE - Vous méritiez bien une petite leçon...

DENIS - Elle veut nous la jouer farce...

CAROLINE - Eh ! Oh ! C'était pour rire !

BERNARD - Ah ! Ah ! Ah ! Qu'est-ce qu'on s'est marré...

PAUL - Vous ne vous êtes pas vues, toutes les trois !

DENIS - Et en plus, pour un mec qui n'est plus de la première fraîcheur...

BERNARD - Mais t'as rien compris ! C'est ce qui leur plaît le plus ! Le mec sur le retour, cuit par le soleil, avec une bonne odeur de sueur, les cheveux grisonnants et broussailleux sous le bonnet et le nez qui pèle !...

CAROLINE - Il ne sentait pas la sueur !

ISABELLE - C'est toi qui as dit qu'on était des nénettes « ordinaires », je ne vois pas de quoi tu as peur...

ANNE - En attendant, il a été charmant...

PAUL - Quand même... Vous y avez été un peu fort...

DENIS - C'est vrai, ça... on avait l'air malin...

ISABELLE - Objectif atteint, les filles ! Nos nounours sont jaloux ! (*elle se jette au cou de Denis*) Allez ! Souris ! Mieux que ça ! Un bisou, allez !...

PAUL (*à Anne*) - En tout cas, moi, j'ai pas marché. J'ai tout de suite compris le bintz...

ANNE - Mais bien sûr ! C'était évident ! Allez, avoue que ça t'a titillé légèrement sur les bords...

PAUL - Attends : et mon sex-appeal ? Non, non, j'étais peinard !

ANNE - menteur ! (*ils s'embrassent*)

CAROLINE - Oh, la tête ! Ben alors, mais c'est qu'il a un gros chagrin, mon...

BERNARD - En tout cas, je vous avertis : la balade, ce sera sans moi !

PAUL - Arrête...

ANNE - Qu'est-ce qui te prend ?

DENIS - Elles se sont vengées, un point c'est tout...

ISABELLE - C'était une blague ! C'est pas grave !

BERNARD - M'en fout...

PAUL - Allez... c'était de bonne guerre...

DENIS - Regarde : on a compris. Tu ne vas pas en faire un drame.

PAUL (*pour détendre un peu l'atmosphère*) - Bon... Et si on finissait la soirée en boîte ?

ANNE - Oh oui ! Comme ça, demain, on se repose toute la journée et on sera en pleine forme pour l'excursion!

BERNARD - Merci, mais j'ai pas envie !

CAROLINE (*résignée et désolée*) - Moi non plus...

PAUL - Ok... Je crois qu'ils ont besoin d'être un peu seuls tous les deux...

DENIS - Si vous changez d'avis, vous savez où nous trouver !

ISABELLE - Vous n'allez pas vous entretuer, au moins ? On peut vous laisser ?...

CAROLINE - Mais non... allez-y.

PAUL - Faites-vous donc une petite soirée en amoureux !

Ils sortent.

BERNARD - Une soirée en amoureux... tu parles !.

CAROLINE - J'en étais sûre ! Je l'ai vu à ta tête que tu allais me faire une scène...

BERNARD - Tu es perspicace ! Je me demande comment tu as deviné....

CAROLINE - Arrête ! C'est stupide

BERNARD - « Pat, tu reprendras bien une petite verveine » « Oh, Pat ! ce que tu as prévu comme randonnée, c'est géniaââ ! » « Pat, je remets ma vie entre tes mains ! »...

CAROLINE - C'était exprès !...

BERNARD - Exprès !

CAROLINE - Rien que de voir la tête que tu faisais, on avait envie d'en rajouter !

BERNARD - Vraiment ?

CAROLINE - J'aurais voulu qu'on te filme... Ah là là...

BERNARD - Tu oses prétendre que c'était pour me faire monter en chantilly !

CAROLINE - Mais c'est une évidence ! Paul et Denis ont compris, eux. Tu sais bien que tu n'as aucune raison d'être jaloux, mon pounounou !

BERNARD - Y a pas de pounounou ! Et puis arrête avec ce surnom ridicule !

CAROLINE - Mais c'est pas vrai ! Tu vas pas me faire une histoire ! On est là, tous les deux... (*elle passe les bras autour de son cou*)

BERNARD - Chic ! (*il les enlève*)

CAROLINE - Ok, d'accord, fais la tête si c'est ce que tu veux. Si ça t'amuse de faire un drame de ce qui n'était qu'un jeu...

BERNARD - J'aime pas ta façon de jouer...

CAROLINE - Et moi, je n'aime pas les scènes injustifiées ! *(elle part vers la chambre)*

BERNARD - Injustifiées ? Ça reste à prouver...

CAROLINE *(depuis la porte de la chambre)* - Mais oui ! Tu as raison ! J'en suis tombée follement amoureuse ! Ahhhh ! Je meurs d'amour ! *(elle rentre dans la chambre)*.

BERNARD - C'est ça ! Repasse une couche ! *(il va pour la rejoindre mais la cloche de la porte retentit)* Oh... « Patounet » a oublié quelque chose, sans doute ! *(il ouvre violemment la porte : la belle-mère apparaît)* Qu'est-ce que vous faites là !!!!???

LA BELLE-MERE - Pas mal, merci et vous ? *(elle entre d'un pas décidé)*

BERNARD - Qu'est-ce que vous faites là ?

LA BELLE-MERE - Vous vous répétez, mon petit Bernard. Deviendriez-vous gâteaux avant l'âge ?

BERNARD - Mais... c'est que c'est tellement...

LA BELLE-MERE - Inattendu ? Je m'en doute. Moi-même, je ne savais pas que je serais ici ce soir !

BERNARD - Ben ça, alors...

Caroline sort de la chambre.

CAROLINE - Maman ! Qu'est-ce que tu fais là ?

LA BELLE-MERE - Bonsoir, ma chérie.

CAROLINE - Euh... oui, bonsoir... *(elle l'embrasse)* qu'est-ce que ?...

LA BELLE-MERE - ...je fais là ? Oui, je sais, ça fait quatre fois que vous me posez la question ! Remarquez, je vous comprends, moi-même, je ne sais pas trop ce que je fais ici alors, vous, forcément... *(Bernard a des yeux exorbités)* Ne me regardez pas comme ça, mon petit Bernard ! Et refermez la bouche, ça fait des courants d'air !

CAROLINE - Maman ! Qu'est-ce qui se passe ?...

LA BELLE-MERE *(sur un ton faussement détaché)* - Oh... rien de très grave : je viens de quitter ton père !

BERNARD - Oh non !!!...

LA BELLE-MERE - Oh si !

CAROLINE - Vous vous êtes disputés ?

LA BELLE-MERE - En quelque sorte, oui...

BERNARD - Je vois... Un petit accrochage de rien du tout. Une bonne nuit et demain vous y verrez plus clair et vous rentrerez chez vous.

LA BELLE-MERE - Vous ne voyez rien du tout ! Ce n'est pas un petit accrochage. Demain sera aussi sombre qu'aujourd'hui et il est hors de question que je rentre là où habite l'individu qui me sert éventuellement d'époux !... En tout cas, pas pour l'instant !

CAROLINE - Mais enfin, maman... ça ne peut pas être si grave !

BERNARD (*gentiment sermonneur*) - Ah ah... on est un tout petit peu soupe au lait, hein ?...

LA BELLE-MERE - Cessez de dire des âneries, mon petit Bernard. Bon... Je suis flapie, j'ai besoin d'un bon bain chaud et d'une nuit réparatrice... Je sais, je sais, vous êtes en vacances de neige avec des amis et je n'étais pas inscrite au programme ! Mais que voulez-vous, si vous avez des reproches à faire, adressez-vous à ce qui vous sert de futur beau-père... enfin, je présume... Bien : ma chérie, quelle chambre est encore libre ?

CAROLINE - Celle du fond, avec les coquelicots. Mais enfin maman, explique-moi...

LA BELLE-MERE - Pas ce soir, ma chérie... pas ce soir... Mon petit Bernard, mes valises sont sur le palier, soyez gentil de les mettre dans ma chambre. Je vais directement dans la salle de bains. Passez une bonne nuit et ne vous dérangez pas pour moi. Faites comme si je n'étais pas là ! (*elle part vers les chambres*)

BERNARD - C'est un cauchemar...

CAROLINE - Ma mère a quitté mon père !...

BERNARD - C'est une catastrophe !

CAROLINE - Je n'arrive pas à y croire...

BERNARD - La bombe d'Hiroshima, à côté, c'était un pet de nonne !

CAROLINE - Ah, vous êtes bien tous les mêmes, vous les hommes, tous égoïstes ! Ma mère est malheureuse et tu ne penses qu'à ton petit confort !

BERNARD - Malheureuse ? Tu lui as trouvé l'air malheureux, toi ?

CAROLINE - Evidemment : elle est sous le coup de la colère ! Mais elle saigne de l'intérieur, je l'ai bien vu !

BERNARD - Ah, alors... si elle saigne de l'intérieur...

CAROLINE - Mais tu n'as vraiment pas de cœur !

BERNARD - C'est ça, oui ! Je n'ai pas de cœur ! Je suis un gros bœuf ! Je ne comprends jamais rien : tu dragues mais c'est pour rire ! Je suis en vacances avec ma fiancée,

j'invite des potes et la belle-mère se radine pour nous faire profiter de son drame conjugal !...

CAROLINE - Je te rappelle que c'est SON chalet, d'une part et que, d'autre part, ce n'est pas encore ta belle-mère ! D'ailleurs, vu la façon dont tu te comportes, je doute qu'elle le soit avant longtemps... si tu vois ce que je veux dire... En attendant, rentre les valises de MA mère et mets-les dans SA chambre ! *(elle part dans sa chambre)*

BERNARD *(tout en poussant les valises avec les pieds)* - Et voilà ! Magnifique ! Ah, bravo la soirée ! Super ! D'abord, le bellâtre *(il mime)*, ensuite la folledingue et maintenant, l'engueulade du siècle ! SON chalet, SA fille, SES valises, SON petit Bernard !... J'allais oublier SON petit Bernard ! Oh mais... ça ne va pas se passer comme ça... Caroline !!! *(il part dans la chambre)*

Hors scène, on entend un commencement de dispute.

CAROLINE - Ah, ne me touche pas, hein !

BERNARD - On parie ?

CAROLINE *(très fort et en colère)* - Bernard !!!

BERNARD - Le bureau des réclamations est fermé !

CAROLINE *(déjà moins fort et moins en colère)* - Bernard !!

BERNARD - Tu as un problème ?

CAROLINE *(langoureusement)* - Bernard ! Ahhhhhh !...

BERNARD - Attends... Tu n'as encore rien vu !...

CAROLINE - Ahhhh... Mmmmhhh...

BERNARD - Raouhhh ! Miam !

CAROLINE - Hi hi hi ! Ah ah ah !... Maman !... Ah ah !...

La belle-mère surgit, en peignoir, une serviette nouée sur la tête, affolée.

LA BELLE-MERE - Ma chérie! Où es-tu ? Caroline ! Qu'est-ce qui se passe ? *(elle tambourine contre la porte de la chambre)* Je sais que tu es là ! Ouvre ! Réponds-moi ! *(grand silence)* Caroline ! Bernard ! Ouvrez ou j'enfonce la porte ! *(elle tape contre la porte des deux poings)*

Caroline ouvre la porte. Elle tient tant bien que mal son peignoir fermé.

CAROLINE - Maman... Mais enfin...

LA BELLE-MERE - Mon Dieu, ma chérie! Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Tu es toute rouge ! Il t'a frappée ? Ah, si c'est ça, il va avoir de mes nouvelles !...

CAROLINE - Maman... Arrête ! Je vais bien... allons !

LA BELLE-MERE - Je t'ai entendue gémir et tu m'as appelée au secours ! N'ai plus peur : je suis là !

CAROLINE - Maman, par pitié, écoute... C'est terriblement gênant...

Bernard arrive, le bas du corps dans un drap. Il pianote sur le chambranle..

LA BELLE-MERE - Qu'est-ce que vous lui avez fait, espèce de monstre !

BERNARD - A votre avis ?... Réfléchissez un peu... Allez, un petit effort ! Souvenez-vous...

LA BELLE-MERE (*commençant à réaliser*) - Ah... Oh... Eh bien...

BERNARD (*à Caroline*) - Ça y est ! Elle a compris !

LA BELLE-MERE - Je ne pouvais pas deviner... Vraiment... Mais enfin, ma chérie, on n'a pas idée de crier de la sorte !

BERNARD - Que voulez-vous : elle s'exprime !

CAROLINE - Mon Dieu que je suis gênée... J'ai la honte du siècle...

LA BELLE-MERE - Eh bien... Mes compliments, mon petit Bernard ! Si, si, ne soyez pas modeste : ma chérie, apparemment tu es tombée sur l'oiseau rare... Bon, je vais me retirer dans ma chambre, je ne vous dérangerai plus. Je me sauve. (*à Bernard :*) Vous n'avez qu'à reprendre là où vous en étiez !... (*elle sort*)

BERNARD - Reprendre où j'en étais ! Faudrait pouvoir ! Elle n'est pas seulement casse-pieds, elle est aussi casse...

CAROLINE - Bernard !!!

BERNARD - Castratrice !

CAROLINE - C'est pas possible !

BERNARD - C'est vrai : c'est pas possible ! Je ne sais pas ce qui s'est passé avec ton père mais il faut absolument qu'ils se rabibochent et qu'elle rentre dans ses foyers...

CAROLINE - Tu as raison. Dès demain, je téléphone à papa pour connaître le fin mot de l'histoire...

BERNARD - Bon sang, la tuile... Allez, viens, on va se coucher !

CAROLINE - Je suis désolée...

BERNARD - Et moi, donc ! Tout ce que je suis capable de te faire maintenant, c'est un grattage de dos...

CAROLINE - C'est mieux que rien... (*ils partent dans la chambre*)

Noir ou rideau

C'est le lendemain. La belle-mère, en peignoir, finit son café. Denis arrive d'une des chambres et l'aperçoit, de dos. Il la prend pour Caroline.

DENIS - Salut ! Alors, cette soirée en amoureux ?...

La belle-mère se retourne

DENIS - Ahhh ! Oh... pardon !...

LA BELLE-MERE - Ce n'est pas grave... J'ai l'habitude. D'abord, on me voit de dos : tout va bien ! Et lorsque je me retourne, je fais toujours cet effet-là !

DENIS - Mais... mais non... Qu'allez-vous penser... Je vous avais pris pour... enfin, je croyais que...

LA BELLE-MERE - Que j'étais une jeune fille ?... Eh bien non : comme vous pouvez le constater, je suis une vieille femme ratatinée !

DENIS - Mais absolument pas, voyons !... Je ne voulais pas...

LA BELLE-MERE - Ne dites plus rien ! Je sens que ce serait pire ! Si c'est ma fille que vous vous attendiez à voir, je vous signale qu'elle n'est pas encore levée. Quant à moi, j'ai comme une grande fatigue morale tout à coup. Excusez-moi (*elle sort*)

DENIS - Sa mère ! C'est sa mère ! Qu'est-ce qu'elle fait là ?...

Isabelle arrive à son tour

ISABELLE - Je viens de croiser la mère de Caroline dans le couloir. Je ne savais pas qu'elle devait venir !

Bernard entre, avec du pain

BERNARD - Nous non plus, figure-toi ! C'est une catastrophe !

Caroline sort de la chambre, en peignoir.

BERNARD - Alors ?...

CAROLINE - Ça ne répond pas à la maison et le portable de mon père est coupé. Il doit être avec un client.

BERNARD - Il faudra réessayer régulièrement. Tu finiras bien par l'avoir.

DENIS - Y a un problème ?

CAROLINE - Apparemment, mes parents se sont disputés... Ma mère est venue se réfugier ici...

ISABELLE - Se réfugier !...

BERNARD - Ce n'est pas vraiment le mot... Elle est surtout venue mettre la pagaille !

Paul et Anne arrivent à leur tour

PAUL - Salut tout le monde !

ANNE - (*à Caroline et à Bernard*) - Ne me dites pas que vous vous faites encore la tête !

ISABELLE - Mais non... C'est pas ça... La mère de Caroline est là... Elle s'est fâchée avec son mari !

ANNE - Non ! Qu'est-ce qu'il y a eu ?

CAROLINE - On n'en sait rien, justement ! Je n'arrive pas à joindre mon père.

PAUL - Ta mère ne t'a rien dit ?

CAROLINE - Non, elle était trop bouleversée...

BERNARD - Ce n'est pas le mot que j'aurais choisi...

ISABELLE - Il faut lui parler... Aujourd'hui, elle te dira ce qui s'est passé.

ANNE - Mais oui ! Elle va se confier à toi !

BERNARD - Ce n'est pas comme ça que je voyais mes vacances... Pour une fois que... Bon sang ! J'allais oublier mon patron !!!

DENIS - Louvain ?

BERNARD - Ben oui ! Rappelle-toi : on est tombé sur lui avant-hier. Je l'ai invité à prendre l'apéritif.

CAROLINE - Aujourd'hui ?...

BERNARD - On est bien samedi ?

PAUL - Ben oui...

BERNARD - Alors, c'est bien ça. Quelle heure est-il ?

ISABELLE - Onze heures et demie.

CAROLINE - Oh, la galère !...

ANNE - On s'est levé archi tard !

DENIS - Dans une demi-heure tout au plus, il sera là !

PAUL - On va vous laisser... Il vaut mieux que vous puissiez discuter tranquillement... On ne sait jamais, des fois que tu obtiendrais une augmentation !...

BERNARD - Tu parles ! Ça risque !

DENIS - Au fait, pour l'excursion, ça tient toujours ?

CAROLINE - Ça va dépendre de maman...

La belle-mère arrive

LA BELLE-MERE - Quoi ? Qu'est-ce qui va dépendre de moi ?

CAROLINE - On devait partir en excursion demain, pour deux jours, accompagnés par un guide.

LA BELLE-MERE - Eh bien mais c'est une excellente idée !

CAROLINE - C'est-à-dire... comme tu as des problèmes...

LA BELLE-MERE - Moi ? Je n'ai aucun problème ! Rien ne vous empêche de la faire, cette excursion !

Le téléphone sonne. Caroline va décrocher

CAROLINE - Allô ?... Ah, c'est toi, papa ! J'ai essayé de te joindre toute la matinée... *(les autres s'éclipsent discrètement faisant des mimiques indiquant que ceci ne les regarde pas)* Maman ?... Oui, elle est là... *(la belle-mère lui fait signe que non. Elle enrage. Bernard fait comprendre par gestes qu'il va s'occuper de l'apéritif et sort).*

CAROLINE - Lui parler ?... Bien sûr !...

La belle-mère fait à nouveau signe que non, de la main et de la tête.

CAROLINE *(elle bouche le combiné)* - Il veut te parler...

LA BELLE-MERE - C'est hors de question !

CAROLINE - Maman...

LA BELLE-MERE - Non, je te dis !

CAROLINE - Désolée, papa.. maman ne veut pas te parler... Je sais... Ah ça... têtue, oui...Non, ça a l'air d'aller... Maman, papa demande si tu comptes rentrer ce soir ?

LA BELLE-MERE - Non mais j'hallucine ! Il peut toujours attendre !

CAROLINE - Tu sais, papa... elle n'a pas l'air très emballée... oui... oui... je lui dirai... oui... je pense aussi... d'accord... entendu... *(elle raccroche et se tourne vers sa mère)* Il arrive !

LA BELLE-MERE - Il arrive ! Comment ça, il arrive ?

CAROLINE - Il m'a dit de te dire qu'il t'aime et qu'il faut que vous parliez...

LA BELLE-MERE - Ah le culot ! Phénoménal, le culot ! Alors, pour lui, tout va bien : il arrive, il me parle et hop ! je rentre avec lui ! Ah ça, il ne doute de rien !

CAROLINE - Maman... Il va falloir qu'on en discute. Mais pas maintenant... On attend le...

On sonne

CAROLINE - Bon sang ! C'est lui et je ne suis pas habillée ! Va ouvrir, s'il te plait. Bernard va arriver *(elle sort)*

La belle-mère ouvre : c'est Louvain, le patron. Elle croit que c'est le guide.

LA BELLE-MERE - Bonjour ! Entrez ! Mon gendre...enfin, mon futur gendre ne va pas tarder. Faites-voir que je vous débarrasse... Je vous en prie, asseyez-vous. Beau temps, n'est-ce pas ? Mais quelques nuages se profilent à l'horizon... Ce qui serait ennuyeux pour l'excursion, vous ne croyez pas ? Mais enfin, avec un guide tel que vous !...

LOUVAIN - Mais... je ne....

Bernard arrive avec des amuse-gueule pour l'apéritif

LA BELLE-MERE - Veuillez m'excuser, je vous laisse quelques instants ! (*elle sort*)

BERNARD - Prenez votre temps ! (*à Louvain*) - Bonjour, Monsieur Louvain ! Le hasard est grand, n'est-ce pas ?

LOUVAIN - Comme vous dites, Lorient...

BERNARD - Figurez-vous qu'avec votre tenue de ski et votre bonnet, j'ai failli ne pas vous reconnaître, l'autre jour !

LOUVAIN - Ça n'aurait pas été plus mal...

BERNARD - Pardon ?

LOUVAIN - Je veux dire que le mal n'aurait pas été bien grand !

BERNARD - Tout de même, Monsieur Louvain, avouez que c'est sympathique de se voir ailleurs qu'au bureau !

LOUVAIN - Je suppose qu'on peut voir les choses sous cet angle !...

Caroline arrive, pimpante.

CAROLINE - Monsieur Louvain ! Je suis ravie de faire votre connaissance ! Bernard m'a si souvent parlé de vous !.

LOUVAIN - Vraiment ?...

CAROLINE - Vous savez qu'il vous considère un peu comme son deuxième père ! Si !

LOUVAIN (*très étonné et légèrement incrédule*) - A ce point ?...

BERNARD - Ma fiancée exagère un peu...

CAROLINE - Mais pas du tout ! Il ne dit pas « je vais au bureau » mais « je vais à la grande maison » !

LOUVAIN (*un peu flatté*) - Eh bien... Je ne me doutais pas, Lorient...

BERNARD - En tout cas, je fais tout ce que je peux pour que vous soyez satisfait de mon travail.

CAROLINE - Oh, je suis sûre que Monsieur Louvain a dû le remarquer. N'est-ce pas, Monsieur Louvain ?

LOUVAIN - Euh... oui... bien sûr, bien sûr !

CAROLINE - C'est que vous êtes un modèle, pour lui. Un exemple !

BERNARD - Caroline... voyons !...

CAROLINE - Regardez ! Il rougit ! C'est qu'il est timide, mon Bernard ! Et modeste ! Il est tellement modeste qu'il abat un travail colossal mais il fait en sorte que ça ne se remarque pas ! Et tout ça pour vous plaire, Monsieur Louvain !

LOUVAIN (*carrément ravi*) - Mon petit Loriol, il faudra que vous passiez à mon bureau en rentrant... Il est juste de récompenser les bons éléments.

BERNARD (*faussement modeste*) - Oh, Monsieur Louvain...

CAROLINE - C'est fou ça, cette capacité que vous avez à reconnaître la valeur des gens au premier coup d'œil ! Seul un grand patron est capable d'autant de clairvoyance !

LOUVAIN (*flatté dans son ego et radieux*) - Ah, Loriol, vous avez là une fiancée d'une intelligence et d'une perspicacité !... Et jolie, en plus, ce qui ne gêne rien !...

CAROLINE - Monsieur Louvain, vous êtes décidément trop gentil...

BERNARD - Merci beaucoup, monsieur...

CAROLINE - Oh, chéri... tu as oublié les glaçons...

BERNARD - J'y vais... (*il sort*)

LOUVAIN - J'aime les employés qui s'investissent dans leur entreprise !

CAROLINE - Ah, pour ça, vous pouvez compter sur lui ! Il vous admire tellement ! Vous lui montrez le chemin et il n'a plus qu'à suivre !

Bernard appelle, de la cuisine.

BERNARD - Caroline ! Tu peux venir ? J'ai un petit problème...

CAROLINE - Excusez-moi juste un petit instant...

LOUVAIN (*très fort car Caroline est déjà entrée dans la cuisine*) - Je vais vous dire une chose : qu'il suive mes traces et il se retrouvera au sommet !

La belle-mère arrive à cet instant précis.

LA BELLE-MERE - Ah, cher monsieur, c'est sûr : mettre ses pas dans ceux du guide est la première des règles de sécurité ! Je vois qu'avec vous, ces jeunes gens ne risqueront rien !

LOUVAIN - Pardon ?

LA BELLE-MERE - Comme cette excursion va leur faire du bien ! A Bernard surtout ! Vous savez, il est très stressé...

LOUVAIN - Mais...

LA BELLE-MERE - Vous n'imaginez pas comme son travail lui pèse ! Figurez-vous qu'il est dans une entreprise qui, ma foi, ne serait peut-être pas pire qu'une autre s'il n'y avait pas, à sa tête, un patron complètement crétin !

LOUVAIN - Tiens donc !

LA BELLE-MERE - Le « vieux chnoque », il l'appelle ! Oh, pas que lui, d'ailleurs : tous les employés ! Il paraît que c'est un type sinistre. Il est tellement rigide qu'on dirait qu'il a avalé une bouteille d'amidon et avec ça, aucun humour ! Et puis alors... « sou sou popoche » !

LOUVAIN - Sou sou popoche ?!!!...

LA BELLE-MERE - Oui ! Un grippe-sou, quoi ! Ça fait quatre ans qu'il travaille pour lui, eh bien il n'a pas eu droit à la moindre augmentation !

LOUVAIN - Racontez-moi ça...

LA BELLE-MERE - C'est comme je vous le dis ! Rien ! Pas ça ! D'ailleurs, ils sont plusieurs à chercher ailleurs, vous pensez bien...

LOUVAIN - Voui voui voui voui... je vois...

LA BELLE-MERE - Comme il dit : la seule chose de bien qui pourrait arriver, c'est que le vieux chnoque prenne sa retraite ! Mais pensez-donc, il s'accroche, le vieux grigou !

Bernard et Caroline arrivent de la cuisine

BERNARD - Désolé de vous avoir fait attendre...

CAROLINE - C'est un grand maladroit : il y avait des glaçons plein la cuisine !

BERNARD - Le temps de tout éponger...

LOUVAIN (*il se lève et se rhabille*) - Lorient, vos glaçons, je ne vous dis pas où vous pouvez vous les mettre, ça pourrait choquer... Vous aviez besoin de vacances ? Soyez heureux : vous êtes viré ! Le vieux chnoque grippe-sou vous salue bien !... Mesdames... (*il sort*)

CAROLINE - Mais... mais...

LA BELLE-MERE - Qu'est-ce qui lui prend, au guide ?

BERNARD - Le guide ! Quel guide ?... Ne me dites pas que vous l'avez pris pour le guide !

LA BELLE-MERE - Il parlait de traces... de sommets...

BERNARD - De quoi avez-vous parlé ?

LA BELLE-MERE - Eh bien... de votre travail... de votre patron...

CAROLINE - Oh non ! C'est pas vrai !

BERNARD - Ce coup-ci, je vais me la farcir !

CAROLINE - Chéri !!!

LA BELLE-MERE - Mon petit Bernard ! Ne nous emballons pas !...

BERNARD - Ce n'est pas Bernard qu'il faut m'appeler, c'est Bernie !

CAROLINE (*qui le retient de toutes ses forces*) - Arrête ! Calme-toi !!

LA BELLE-MERE - Alors... le vieux chnoque... c'était lui?!... Je ne pouvais pas savoir... C'est un peu ennuyeux...

BERNARD - Ennuyeux ! Tu entends ! Elle trouve que c'est ennuyeux ! C'est la catastrophe totale, oui !!! Le cataclysme ! C'est pas possible : elle m'a fait virer de mon emploi !

CAROLINE - Maman... Comment as-tu pu... ?

LA BELLE-MERE - Mais je croyais que c'était...

BERNARD (*il crie*) - ... le guide ! Oui, on avait compris !

CAROLINE - Calme-toi, Bernard !

BERNARD - et qu'est-ce qui vous autorise à parler de mon patron au guide ? D'autant plus que c'était MON PATRON et pas le guide !

Paul, Denis, Anne et Isabelle arrivent

PAUL - Qu'est-ce qui se passe ?

ISABELLE - Mon Dieu ! Dans quel état il est !

ANNE - Mais... Caroline pleure !

DENIS - Où est ton patron ?

LA BELLE-MERE - Vous dramatisez, mon petit Bern...

BERNARD - Ah vous, taisez-vous, hein ! Ou je vous écorche vive !

CAROLINE (*qui pleure*) - Je l'avais mis dans ma poche ! Il allait lui donner une augmentation ! J'y crois pas ! C'est pas possible !

LA BELLE-MERE - Mais ma chérie, il trouvera une autre place ailleurs ! Oh, et puis il fallait bien lui dire ses quatre vérités, à ce vieux barbon ! Finalement, ça soulage !

BERNARD - Je vais me la faire ! Je vais me la faire !...

ANNE - Ecoutez (*à la belle-mère*) vous feriez mieux de retourner dans votre chambre, je vous assure...

ISABELLE - Elle a raison...

LA BELLE-MERE - Un jour, vous me remercirez de vous avoir rendu service ! Oui, parfaitement ! Y a pas idée de se laisser exploiter de la sorte !

Tous la regardent et tendent le doigt pour lui montrer la direction de la chambre.

LA BELLE-MERE - Ça va... J'ai compris (*elle sort*)

CAROLINE - Assieds-toi... Ça va aller...

BERNARD (*désespéré*) – Il n'y a plus rien à faire, hein ?

DENIS - Elle a dit des horreurs sur toi à ton patron ?

CAROLINE - Elle a cru que c'était le guide. Elle a parlé de Louvain... Elle a tout débballé : le vieux chnoque, le grippe-sou, tout, quoi !

ISABELLE - Ouh là là... Ça ... c'est irrattrapable ...

PAUL - Mon pauvre vieux...

ANNE - Elle n'a pas complètement tort. Tu vas trouver un travail ailleurs où tu seras mieux !

BERNARD - Faudrait pouvoir ! Viré ! Tu te rends compte ! Je ne sais pas ce qui me retient de... (*il fait mine d'aller vers les chambres. Ils le retiennent*)

CAROLINE - Allons plutôt prendre l'air...

DENIS - Un peu de fraîcheur te fera du bien...

ISABELLE - Allez, zou ! Sortons d'ici une heure ou deux. Après, ça ira mieux...

BERNARD - Pas tant que cette calamité ambulante sera dans les parages !

Ils sortent tous.

La belle-mère réapparaît

LA BELLE-MERE - J'ai comme qui dirait fait une boulette... Décidément, tout va mal !

Le téléphone sonne. Elle décroche.

LA BELLE-MERE - Allô ?... Oui, monsieur, c'est moi !... Non, monsieur, je n'ai pas envie d'entamer le dialogue !... Comment ça, tu arrives bientôt ? Je ne veux plus te voir !... Eh bien pas moi ! Ah, et puis, c'est pas le moment, hein !... Oui, je suis énervée !... Tu viens quand-même ?... Je t'aurai prévenu ! (*elle raccroche*)

On sonne. Elle va ouvrir. C'est à nouveau le patron.

LA BELLE-MERE - Tiens, le retour de l'amidonné !

LOUVAIN - Mon portefeuille a dû glisser de ma poche...

LA BELLE-MERE - Je ne veux pas le savoir ! Sortez !

LOUVAIN - Vous permettez ! *(il l'écarte et va vers le canapé)*

LA BELLE-MERE - Je ne permets rien ! Ah, il a bien raison : vous êtes un vieux chnoque !

LOUVAIN - Je ne vous autorise pas à m'insulter !

LA BELLE-MERE - Si vous étiez un tout petit peu intelligent, vous vous demanderiez pourquoi vos employés ont une telle opinion de vous ! Et vous en tireriez une leçon !

LOUVAIN - Vous défendez une cause perdue... sauf votre respect ! *(il fouille entre les coussins du canapé)*

LA BELLE-MERE - Vous comprendriez qu'un patron a intérêt à ce que son personnel soit content de son sort. Ainsi, le travail se fait dans la joie et pas dans la contrainte ! Et l'entreprise ne s'en porte que mieux !

LOUVAIN - J'ai passé l'âge de recevoir des leçons !... *(il retrouve enfin son portefeuille)*
Ah ! Voilà mon portefeuille !

LA BELLE-MERE - Il n'y a pas d'âge, pour ça ! *(elle le pousse à s'asseoir sur le canapé)*
Il ne faut pas être sorti de Saint-Cyr pour savoir que l'employé heureux fait l'entreprise prospère. Je suis sûre que beaucoup d'entre eux sont souvent en arrêt de maladie ! Mmmmmh ? Je me trompe ?

LOUVAIN *(exaspéré et tentant de se lever)* - Je désire m'en aller, madame...

LA BELLE-MERE *(elle le force à rester assis)* - Pas parce qu'ils sont malades mais tout simplement parce qu'ils en ont ras le bol de vous, bon sang ! Changez d'attitude et vous verrez que ça ira mieux !

Elle est toujours en train de le maintenir de force sur le canapé quand la porte s'ouvre violemment. C'est Claudette, la maîtresse du patron.

CLAUDETTE - J'en étais sûre ! Ça fait deux jours que je te trouve un drôle d'air ! Ah, il est beau l'employé qui t'a invité à prendre l'apéritif ! Une pétasse, oui ! Je te trouve avec une pétasse !

LOUVAIN - Voyons, mamour...

LA BELLE-MERE - Madame, je vous en prie...

CLAUDETTE - Toi, la ferme ! *(à Louvain :)* Et, non content d'être venu, tu me replantes une demi-heure plus tard pour revenir ici ! C'est plus de l'amour, c'est de la rage !

LA BELLE-MERE - Vous vous méprenez, madame. Vous avez ma parole...

CLAUDETTE - La parole d'une morue, j'en ai rien à battre !

LA BELLE-MERE - Oh !... Oh !...

LOUVAIN (*il l'attrape par un bras*) - Viens... Tais-toi ! Par pitié, tais-toi ! (*il l'entraîne*)

CLAUDETTE - Que je me taise ! Tu rigoles ! Je fais que commencer ! Monsieur me paie la montagne pour me faire prendre le bon air ! Ah, tu parles ! Monsieur trouve rien de plus urgent que de se soulever une radasse, une mémère qui cherche le frisson !

LOUVAIN - Chut !...

LA BELLE-MERE - Qu'est-ce que vous venez de dire ! Pétasse, morue, radasse, passe encore mais... « mémère » !

LOUVAIN - Tu t'égares, mamour...

CLAUDETTE - Si quelqu'un s'égare, ici, c'est toi ! Mais fais confiance, tu vas retrouver le chemin de l'hôtel et plus vite que ça !

LA BELLE-MERE - C'est tout simplement insensé !...

CLAUDETTE - Oh, c'est pas la peine de me la jouer bourgeoise. Si t'as trop chaud, va te rouler dans la neige. (*à Louvain*) Allez viens ici, toi !

LOUVAIN - Mais je t'assure, mamour...

CLAUDETTE - Non ! Justement : t'assures pas !

Elle le pousse dehors. Ils sortent

LA BELLE-MERE - Alors là, c'est complet ! Rien ne me sera épargné ! Ah non, mais je rêve : je viens de me faire traiter de morue, de pétasse... de « mémère » ! Elle a dit « mémère » ! J'aurais dû l'étrangler !

On sonne.

LA BELLE-MERE - Voilà le mari à sa mémère ! Tu arrives bien, toi ! Je vais t'en donner, moi, du dialogue !

Elle attrape un bâton de ski et se cache derrière la porte qu'elle déloquète. La porte s'ouvre. Une tête apparaît. Elle abat le bâton sur la nuque de l'arrivant qui s'écroule aussitôt..

LA BELLE-MERE - Et voilà ! C'est tout ce que tu mérites !

Elle le retourne du bout du pied : c'est le guide

LA BELLE-MERE - Allons bon ! Qui c'est, celui-là ?...

La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | tel. 01 42 96 89 42

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'œuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'œuvre sans autorisation de l'auteur).

En téléchargeant le texte, vous autorisez La Theatrotheque.com à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.
Si vous souhaitez télécharger le texte de façon anonyme, [cliquez ici](#).